

Côté séries, ça bouge

< 25 août 2009 >

Il faudra encore le répéter longtemps: le principal progrès accompli dans l'audiovisuel contemporain, télévision et cinéma confondus, depuis le nouveau millénaire, vient des rafales américaines tirées par les chaînes à péage aux si puissants moyens (HBO, Showtime, etc) qui peuvent prendre des risques n'étant pas tributaires totalement de l'audimat heure par heure et jour pas jour. Ainsi sont nées de fortes séries hautement culottées qui font les beaux soirs en Europe occidentale, souvent en second rideau, dont il suffit de rappeler quelques titres allant de «Rome» et autres «Tudor» vers les «Dr House», «Prison break», «24 heures chrono» avec incursion vers «Les soprano», «Nick Tuck» et tant d'autres.

La Grande-Bretagne s'inscrit dans le sillage américain mais les adaptations françaises de ses meilleures séries se font rares. En Allemagne, on trouve des choses intéressantes comme «Berlin Brigade criminelle». L'Espagne a offert un «Pépé Carvalho» de haute classe.

En Suisse romande, le désir de séries se fait sentir après le succès plus populaire que «pointu» d'«Heidi». Et le «Petits déballages entre amis» ont marqué un pas en avant. Après des mois et des mois de discussions, la Section du cinéma de l'Office fédéral de la Culture a admis que l'aide fédérale puisse aussi être attribuée à des séries souhaitées par la TSR à condition qu'elles soient le fait de producteurs indépendants. Trois projets sont en route pour 2009 et 2010, qui ont fait l'objet d'informations lancées en public lors du récent festival de Locarno, sur lesquels nous reviendrons. La TSR a choisi une politique de petits pas plutôt que l'enjambée d'un géant qui rappellerait les folies organisées dans les années quatre-vingt.

Suite Noire en hommage à la série de même couleur!

Depuis le 5 juillet dernier, France 2, associée à Arte qui dut certainement peser forte de son expérience dans l'esprit des « Collections » qui s'inscrivent comme des séries marquées par la personnalité d'un auteur par épisode, co-responsable du scénario, des dialogues et réalisateur à cent pour cent comme hier «Tous les garçons et les filles de leur âge», propose une série de huit films d'une heure, selon un principe original.



Pascal Bongard, Nicolas Jouhet, Yves Verkoven et Clément Hervieu-Léger dans "La reine des pommes" de Guillaume Nicloux

L'exemple de «La reine des pommes»

Chester Himes, «La reine des pommes», plein de rage, d'humour? Un des grands textes de la «Série noire» chez Gallimard (1958). Bill Duke en fait, en 1991, avec Forest Whitaker, un film oublié. Jean-Bernard Pouy (Editions La Branche), dès 2006, témoigne de son admiration pour la série en inventant «Suite Noire»: Laurent Martin signe «La reine des connes». En télévision, France 2 et Arte réunis, s'y intéressent. Par son sujet déjà, la transsexualité, le no 7 signé Guillaume Nicloux, promet d'être intéressant (France 2, dimanche 16 août 2009 vers 23 :00)



*Un seconde image de Clément Hervieu-Léger.
La comparer avec la précédente permet une première approche du film*

Goodis/Truffaut/Pelletier/Bercot

Autre exemple : un texte de l'américain David Goodis fut adapté en 1960 par François Truffaut qui en fit un film présent dans bon nombre de mémoires de cinéphiles anciens rejoints par des curieux nouveaux, « Tirez sur le pianiste » Aznavour y fut magnifique et Bobby Lapointe son collègue y lançait en chaloupant « Avanie et Framboise » flirtant avec « les mamelles du destin ». Chantal Pelletier le transforma en « Tirez sur le caviste » dans la collection « Suite Noire » et Emmanuel Bercot invita Niels Arestrup à se souvenir du Gabin bougon et Julie-Marie Parmentier à jouer les fausses innocentes.



*Défi pour un chercheur: comparez Truffaut et Emmanuelle Bercot.
(Nils Arestrup et Julie-Marie Parmentier dans "Tirez sur le caviste")*

« Tirez sur le caviste » raconte l'histoire d'une vieil homme insupportable qui finit par se révolter contre la banalité de la cuisine de son épouse. Un jour de colère, il l'envoie dans un autre monde plus ou moins accidentellement. Puis il recherchera une jeune femme qui saurait faire de l'excellente cuisine. Une fille perdue s'y attelle avec succès, mais en se révoltant contre ses exigences, sa grossièreté. Tout cela finira par un autre décès, le caviste rejoignant son épouse. Excellent sujet, bien traité, joué de manière crédible par un successeur du Gabin raleur et bougon, et par une jeune actrice, Julie-Marie Parmentier, troublante de sensualité, à l'aise dans son amour pour une autre femme.



Second défi pour un chercheur: comparez Niels Arestrup avec le souvenir de Gabin

Une programmation suicidaire

Quatre variations sur un même thème pourraient peut-être intéresser un jour un chercheur. Pour le moment, « Suite noire » est une remarquable série venue de France, en sa première saison. Mais la programmation actuelle joue contre elle : un passage en deuxième rideau vers 23.00 le dimanche soir n'est pas l'exposition la plus attrayante. Un million de téléspectateurs représentent un score certes correct sur grand écran. Mais la part de marché est maigre, inférieure à dix pourcent. On n'aime guère cette situation même chez les généralistes.

L'unité naît de l'existence de la collection littéraire, de la durée de chaque film, soixante minutes, chaque jeune réalisateur(trice) y imprimant sa vision de lecture. France 2 et Arte s'en tiennent à

la conception française de la créativité dans l'audiovisuel, la notion d'auteur avec la priorité accordée à celui qui participe au scénario et signe la mise en scène. Bien sûr, entre les six premiers, des inégalités subsistent.

Quand la ville mord



Aïssa Maïga dans "Quand la ville mord" de Dominique Cabrera

«Quand la ville mord» (26.07.09) de Dominique Cabrera est peut-être le meilleur de ces six premiers. Deux cousines africaines entrent en France par un circuit conduisant à la prostitution mais elles ne le savent pas. A la suite d'une rencontre, Sara rêve assez rapidement de devenir peintre. Elle se révoltera avec une grande force contre ceux qui ont conduit à la mort sa cousine. Dans ce récit dense, la violence assurément spectaculaire illustre une situation sociale de dépendance inadmissible. Une formidable actrice, Aïssa Maïga, défend son personnage qui oscille entre midinette amoureuse, créatrice débutante et justicière féroce qui n'attend plus rien de la société. Ce téléfilm sans enquête policière, comme les autres d'ailleurs, est tout simplement un grand film!



Aïssa Maïga et Assan Seck dans "Quand la ville mord" de Dominique Cabrera ou "Quand la ville dort" un texte de William R.Burnet porté à l'écran par John Huston, devenu texte mordant à son tour devenu téléfilm de "Suite noire"

Conclusion provisoire

La France des séries qui a connu des périodes de gloire entre les « instit », « Navarro », la

rouquine et les autres, à coups aussi de grandes sagas familiales estivales à composante fantastique se devait de retrouver une seconde jeunesse, elle qui fut si brillante dans les années soixante du siècle dernier. « Suite Noire » devrait permettre au service public de quitter un état d'assoupissement. Mais y aura-t-il une seconde saison d'une dizaine de films quand la programmation en deuxième rideau coupe les « soixante » minutes du grand public. Une télévision de qualité reste peut-être ainsi dans l'impossibilité de trouver un large public populaire.

Freddy Landry